



HAL
open science

Les adverbiaux de localisation spéculaire : détachement et portée.

Denis Vigier

► **To cite this version:**

Denis Vigier. Les adverbiaux de localisation spéculaire : détachement et portée.. D. Apothéloz, B. Combettes, F. Neveu. Les linguistiques du détachement. Actes du colloque international de Nancy (7-9 juin 2006)., Peter Lang., pp.567-580, 2008, Sciences pour la communication. halshs-00373335

HAL Id: halshs-00373335

<https://shs.hal.science/halshs-00373335v1>

Submitted on 6 Apr 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vigier D. (2008) « *Les adverbiaux de localisation spéculaire : détachement et portée* ». In D. Apothéloz, B. Combettes, F. Neveu (eds) (2008) *Les linguistiques du détachement. Actes du colloque international de Nancy (7-9 juin 2006)*, Berne : P. Lang.

Les adverbiaux de localisation spéculaire : détachement et portée.

Denis Vigier (Université Lyon2 - UMR Lattice)

Dans cet article, nous allons nous intéresser au paradigme des syntagmes prépositionnels (SP) suivants : *Dans det (miroir + glace + psyché) + (E^l + Expansion)*, dans les cas seulement où ils occupent une fonction adverbiale. Nous les nommerons adverbiaux de localisation spéculaire (abrégé en AdvLocSpé). Nous allons d'abord défendre la thèse suivant laquelle ces AdvLocSpé mettent en place des «espaces images» pragmatiquement connectés avec leur «espace parent». Nous nous appuyerons pour cela sur la théorie des espaces mentaux de G. Fauconnier (1984). Dans une seconde partie, nous proposerons les résultats d'une étude sur corpus dans laquelle nous comparons la portée sémantique des AdvLocSpé détachés en tête de phrase *versus* insérés en position postverbale. Dans une troisième partie enfin, nous examinerons les seules occurrences de ce corpus où le verbe de la proposition hôte dénote une perception visuelle, de façon à déterminer si la position de l'adverbial influe sur la classe lexicale de ce verbe.

Précisons que pour cette étude, nous sommes parti d'un corpus établi au moyen de la base de données Frantext et réunissant 735 romans publiés entre 1800 et 2000. Nous en avons extrait 214 occurrences² conte-

¹ Nous adoptons la notation utilisée traditionnellement par le LADL et fréquemment reprise par certains auteurs (cf. par ex. Molinier & Levrier, 2000). « E » représente l'élément neutre de la concaténation et sert à marquer la séquence vide.

² Sur le corpus de travail réunissant 735 romans, 1257 résultats ont été proposés par la machine, à l'intérieur desquels les SP recherchés occupaient toutes les positions possibles et une fonction non nécessairement adverbiale. Après avoir extrait les 78 occurrences où l'adverbial occupait une position détachée frontale, nous avons opé-

nant 136 emplois d'AdvLocSpé en position intraprédicative liée et 78 en position frontale détachée³. Dans toutes les occurrences retenues, le verbe noyau de la proposition hôte est conjugué à un mode personnel⁴.

1. Les introducteurs *Dans det (miroir + glace + psyché) + (E + Expansion)* signalent une situation spéculaire pragmatiquement connectée.

Dans G. Fauconnier 1984, l'auteur examine la manière dont les espaces mentaux sont mis en place dans le fil du discours, comment ils acquièrent leurs éléments et se structurent progressivement. Ces espaces peuvent être installés par diverses expressions linguistiques comme des groupes adverbiaux (*dans l'esprit de Jean, en 1929, ...*), des adverbes (*probablement, peut-être, théoriquement, ...*), des conjonctions logiques (*si A alors ..., ou bien ... ou bien ...*), des combinaisons sujet-verbe (*Max croit..., Marie espère ..., Gertrude prétend...*) (33). Parmi les SP introducteurs d'espaces mentaux, l'auteur évoque à plusieurs reprises ceux mettant sur pied des domaines de représentation : *dans le film de Luc, sur la photographie, dans le tableau de Max, ...* Il montre de manière détaillée que les images, les photographies, les représentations picturales,

ré des coupes successives de dix ans qui nous ont permis de ne retenir que 136 occurrences avec AdvLocSpé postverbal lié.

³ Par position frontale détachée, nous entendons que l'adverbial figure prototypiquement en position pré-sujet, systématiquement séparé de son cotexte aval au moyen d'une virgule. En certains cas, cette position peut se muer en position préclitique objet voire préverbale. Par exemple : *Elle m'écoutait attentivement et, dans le miroir, ø me fixait avec un regard de défi* (ellipse du sujet).

⁴ Dans le corpus des AdvLocSpé détachés, toutes les occurrences relevées qui possèdent un prédicat verbal (soit 74 sur 78) présentent une forme verbale conjuguée à un mode personnel. Nous avons donc choisi d'aligner le corpus des AdvLocSpé postposés liés sur cette même caractéristique, afin de disposer de prédications comparables. Pour les quatre occurrences dénuées de prédicat verbal dans le corpus des adverbiaux antéposés détachés (ex : *Dans le miroir, ma nuque toute nue*), nous avons adopté dans son principe la démarche suivie par le laboratoire ELSAP de l'Université de Caen (Guimier, 1993). Ainsi, pour l'exemple cité, nous avons considéré que la prédication équivalait à une prédication attributive (*Dans le miroir, ma nuque était toute nue*).

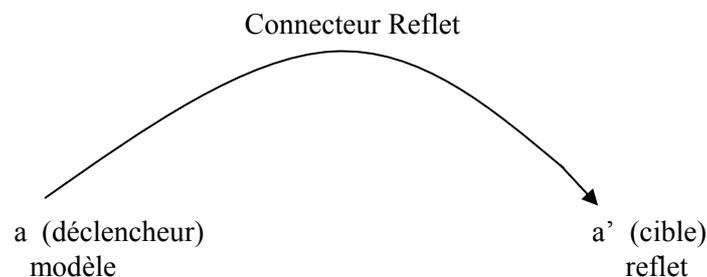
... possiblement évoquées à leur suite *sont liées à leurs modèles par des connecteurs pragmatiques*. (24) Nulle part cependant il ne fait état des AdvLocSpé. Nous voudrions donc montrer que ces groupes adverbiaux mettent aussi en place des espaces mentaux, et défendre l'idée suivant laquelle les reflets constituent des cibles reliées à leurs déclencheurs (ou modèles) via une fonction pragmatique – ou connecteur – «reflet» -.

Rappelons d'abord que toute fonction pragmatique, selon G. Fauconnier, 1984, 16, s'adosse à un principe métonymique (principe d'identification) défini comme suit : *Si deux objets (au sens le plus général) a et b sont liés par une fonction pragmatique F (b=F(a)), une description de a, d_a, peut servir à identifier son correspondant b.* «a» est appelé le déclencheur (de référence), «b» la cible (de référence) et F le connecteur.

Soit l'énoncé suivant :

(1) *Un garçon nous servit prestement. Je soufflai sur ma tasse pour avaler plus vite. Dans la glace, derrière le percolateur, je vis un homme coiffé de la casquette des employés du métro (C. Etcherelli)*

L'expression référentielle *un homme coiffé de la casquette des employés du métro* y désigne le reflet d'un homme dans le miroir et non un homme en chair et en os. L'aptitude manifestée par cette expression à référer à un reflet s'explique selon nous par le principe d'identification cité *supra*: les reflets étant liés à leur modèles *via* une fonction –ou connecteur–pragmatique reflet, le SN indéfini de sens spécifique désignant normalement le déclencheur permet ici de référer à la cible .



Bien entendu, il arrive que dans une occurrence hébergeant un AdvLocSpé, la fonction pragmatique reflet ne soit pas appliquée. Du fait, par exemple, de la présence d'un nom tête classifiant comme *reflet*, *image*, ... au sein de l'expression référentielle désignant l'entité:

(2) Dans la glace, *le reflet de la main s'avance à sa rencontre*. (A. Robbe-Grillet)

En revanche, dans les extraits suivants tous prélevés dans notre corpus, le connecteur reflet s'applique aux SN en écriture droite.

(3) *En face de nous, dans un miroir, son visage, ses mains, seuls apparaissaient* (J. Giraudoux) [les SN *son visage, ses mains* réfèrent au reflet après application du connecteur.]

(4) *Dans la glace de la salle de bains, sa gueule l'inquiéta* (M. Embareck) [Le SN *sa gueule* désigne le reflet du visage après application du connecteur tandis que le clitique *l'* réfère au personnage modèle.]

(5) *Il regarde dans son miroir de poche ses yeux avec ses yeux, charmante coïncidence* (Aragon) [Le premier SN possessif réfère à l'image des yeux reflétés du personnage (après application du connecteur reflet) tandis que le suivant désigne les yeux réels. L'auteur joue sur le fait que les deux SN, parfaitement identiques sur le plan morphologique, n'ont pas le même référent.]

(6) *Camille s'aperçut dans la glace*. (S. Germain) [Le pronom réfléchi désigne le reflet du personnage dans le miroir après application du connecteur, tandis que le Np *Camille* désigne son modèle. Comme le montre Fauconnier, *ibid*, 19, l'interprétation d'un réfléchi peut faire intervenir l'application d'un connecteur : *Françoise Sagan aime se lire* où *se* désigne les œuvres de Sagan après application du connecteur reliant les auteurs à leurs œuvres]

(7) *Je me levai et mis la lettre dans ma poche. Dans la glace, un homme vêtu d'un complet croisé gris, cravate bleue, chemise blanche, visage sans trace d'aveu dans ses traits virils, mit la lettre dans sa poche*. (R. Gary) [Le SN *un homme vêtu d'un complet croisé gris* réfère à un reflet après application du connecteur. Le contexte – notamment la reprise du SN défini *la lettre* – conduit le lecteur à inférer que ce reflet est en fait celui du personnage auquel réfère le déictique *je* dans la première phrase.]

Les spécificités propres à ces espaces mentaux que mettent sur pied les AdvLocSpé, le caractère *ouvert* (Fauconnier, *ibid*, 22 & *sq*) du connecteur qui les relie à leur espace parent, la manière dont ces espaces se remplissent et se structurent au fil du discours, tout cela réclamerait des développements. Cependant, les limites imparties à cet article nous empêchent de les envisager. Nous dirons donc simplement que les adverbiaux de localisation spéculaire (AdvLocSpé) mettent en place des espaces reflets M pragmatiquement connectés avec l'espace de la réalité R. Cela signifie qu'entre les modèles situés dans R et leurs reflets situés dans M, il existe un connecteur pragmatique reflet tel qu'on peut référer aux entités reflets au moyen d'expressions référentielles renvoyant à leur modèle. A cet égard, les AdvLocSpé sont à rapprocher d'autres introducteurs d'espaces abstraits (T. Huumo, 1996) comme *dans le tableau⁵ de Luc, sur la photo, dans le film de Paul ...*, qui mettent eux aussi en place des espaces image pragmatiquement connectés.

2. Portée sémantique de l'adverbe de localisation spéculaire (AdvLocSpé) sur sa proposition d'accueil

Par portée sémantique d'un adverbial, nous entendons ce à propos de quoi il *dit préférentiellement quelque chose* (Guimier 1996, 4). Comme H. Nølke (1994, 101-102 ; 2001, 261) nous considérons que l'*étendue* de portée est *le segment de la phrase qui entre dans la portée*. Divers travaux portant sur les adverbes en *-ment* et les adverbiaux (L. Melis,

⁵ Des termes comme *tableau, photo, film, ...* font apparaître, selon R. Jackendoff (1975, 73) un opérateur spécifique : *the modal operator image appears in the lexical entry of all words that denote objects containing images or that denote the creation of such objects. Hence image is present in "painting" in : In that painting, there is a girl. Rappelons que pour cet auteur, we must extend the notion of an image to include more than just pictures. (...) Word images and mental images have exactly the same linguistic properties as picture images. Ainsi, dans l'enchaînement : John (painted + described + represented + imagined + pictured) Mary. She was indignant, le pronom "she" can refer either to Image-Mary or to Real-Mary. (ibid., 57)*

1983 ; Guimier, 1996 ; Charolles, 1997 ; Molinier & Levrier, 2000 ; Charolles & Vigier, 2005) ont montré que la différence de position d'un adverbial dans sa proposition d'accueil pouvait modifier de façon significative l'étendue de sa portée sémantique. Nous nous proposons d'examiner ici le point suivant : un AdvLocSpé détaché frontal étend-il plus fréquemment sa portée sémantique sur la totalité de sa proposition d'accueil que lorsqu'il occupe une position postverbale liée ? Pour répondre, nous distinguerons les quatre configurations suivantes :

- L'adverbial est postverbal lié et sa portée sémantique n'englobe pas toute sa proposition d'accueil⁶ [= portée limitée]

(8) *Je me regarde dans le miroir. Il me renvoie une image de moi si effrayante que je ne suis pas loin de réagir comme mon chat qui feule lorsque, passant devant la glace, il croit y voir son ennemi* (L. Salvayre)

Dans la première phrase, le clitique sujet *je* échappe à la portée de l'AdvLocSpé, mais non le clitique objet à interprétation réfléchie *me* qui désigne le reflet de l'énonciateur dans le miroir après application du connecteur reflet.

- L'adverbial est postposé lié et sa portée sémantique englobe la totalité de la proposition d'accueil [= portée englobante]

(9) *Elle allongea les lèvres, elle se baisa longuement près de l'aisselle, en riant à l'autre Nana, qui, elle aussi, se baisait dans la glace* (E. Zola) (Le personnage se mire dans une glace. Le SN *l'autre Nana* - repris par *qui* - réfère à son image dans la glace après application du connecteur reflet)

⁶ Comme M. Riegel & ali. (1994, 472), nous suivons l'usage traditionnel qui utilise le terme de *proposition* pour identifier aussi bien *les phrases « matrices »* que *dans les phrases complexes, les « phrases constituantes » soit enchâssées dans une autre phrase, soit combinées par juxtaposition ou coordination*. Par *proposition d'accueil* nous désignons la proposition dans laquelle figure l'AdvLocSpé : par ex., dans (9), la proposition d'accueil est la relative.

Le relatif sujet *qui* désigne le reflet de Nana dans la glace et l'AdvLocSpé localise toute la scène dénotée par le reste de la subordonnée.

- L'adverbial est détaché frontal et sa portée sémantique est limitée

(1) *Un garçon nous sert prestement. Je soufflai sur ma tasse pour avaler plus vite. Dans la glace, derrière le percolateur, je vis un homme coiffé de la casquette des employés du métro*

Si le SN indéfini tombe sous la portée de l'AdvLocSpé, le pronom sujet *je* n'y tombe pas. Par ailleurs, les relations de portée entre les deux adverbiaux antéposés présente un cas intéressant d'ambiguïté⁷.

- L'adverbial est détaché frontal et sa portée sémantique est englobante

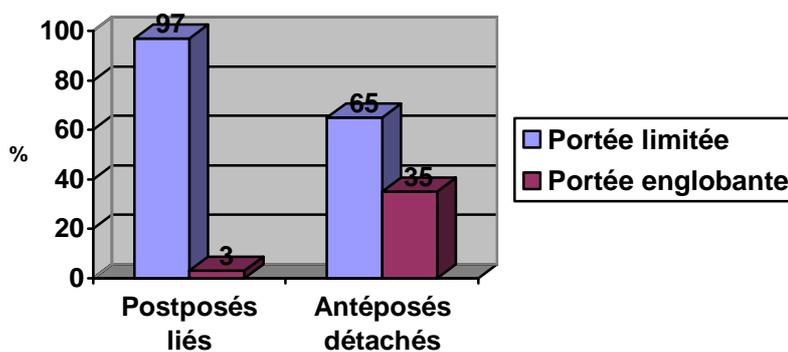
(7) *Je me levai et mis la lettre dans ma poche. Dans la glace, un homme vêtu d'un complet croisé gris, cravate bleue, chemise blanche, visage sans trace d'aveu dans ses traits virils, mit la lettre dans sa poche*

C'est toute la scène dénotée par la prédication préfixée par l'adverbial qui est localisée dans le miroir.

Le tableau suivant présente les pourcentages d'apparition dans notre corpus des quatre configurations.

7 On peut en effet considérer [interprétation 1] que le locatif frontal détaché en seconde position [derrière le percolateur, désormais SP2] tombe sous la portée de l'AdvLocSpé. En ce cas, l'espace circonscrit par le SP2 dénote un espace reflété (glose possible : Dans la glace, derrière le reflet du percolateur, je vis un homme coiffé de la casquette des employés du métro). Seconde interprétation : c'est l'AdvLocSpé qui tombe sous la portée remontante du SP2, ce dernier dénotant un espace réel – dans R - (et non un espace reflété, dans M). Dans la première interprétation, l'espace reflété que dénote le SP2 sert de site de repérage pour le reflet de l'homme (= cible) ; dans la seconde, l'espace réel dénoté par le SP2 constitue le site de repérage de la glace réelle (= cible). Ces phénomènes d'ambiguïté de portée des locatifs antéposés dont l'un est un AdvLocSpé nécessiteraient à eux seuls d'importants développements, notamment pour les examiner à l'aune des études menés par T. Huumo 1996 sur les portées relatives des espaces concrets et abstraits.

Fig. 1 : Portée sémantique de l'AdvLocSpé



On observe un net accroissement des occurrences à portée englobante lorsque l'AdvLocSpé est détaché frontal. Ce constat corrobore la tendance évoquée par T. Huumo (1996, 270) à propos des locatifs en général : *A clause-initial adverbial is interpreted as introducing the scene of the whole event, whereas a similar adverbial occurring clause-finally is interpreted as introducing the scene of some entity only*. Autrement dit, les AdvLocSpé détachés frontaux possèdent plus fréquemment une étendue de portée sur toute leur proposition d'accueil que les AdvLocSpé postverbaux liés.

3. Détachement et prédicat de perception visuelle.

L'examen de notre corpus révèle que l'immense majorité ($\approx 85\%$) des propositions au sein desquelles la portée de l'AdvLocSpé est «limitée» (quelle que soit par ailleurs la position de l'adverbial : postverbal lié ou

détaché frontal) hébergent un verbe de vision⁸. La situation type que ces propositions dénotent est celle-ci : une entité localisée dans R est sujet d'un procès de perception visuelle ayant pour cible une entité reflet. Dans cette troisième section, nous nous proposons d'examiner de plus près ces occurrences en nous demandant si la position de l'adverbial (postverbale liée *versus* détachée frontale) influe sur la classe lexicale du verbe de vision instancié.

La notion de procès de perception visuelle nécessite un commentaire préalable. En effet, certains verbes de vision – au premier rang desquels *voir* ou *apercevoir* – peuvent aussi exprimer un procès de nature essentiellement *cognitif*. Par exemple :

(10) *Je vois que Paul est absent*

(11) *Je me suis aperçu de son absence tardivement*

Ici, *voir* comme *s'apercevoir* dénotent un procès déductif opéré à partir d'indices collectés par le locuteur, bien plus qu'un procès de perception visuelle. D'où une nécessaire distinction entre emplois de perception «directe» et emplois cognitifs des verbes de vision. Cette distinction est proposée par D. Leeman 2002, 105, à propos de *voir* (on se reportera aussi à D. Willems 1983, 148) :

Lorsque *voir* concerne une entité concrète (*je vois Pierre*) ou un événement concret concomitant au *voir* (*je vois que Paul arrive*), le verbe traduit une perception (directe) ; lorsque *voir* concerne une entité abstraite (*je vois le problème*) ou un événement concret non concomitant au *voir* (*je vois que Paul est arrivé*) ou un événement en soi non perceptible concrètement (*je vois qu'il est absent*), le verbe traduit une compréhension⁹ (c'est-à-dire une déduction à partir d'indices) (D. Leeman, 2002, 105).

Nous avons choisi d'étendre cette distinction à l'ensemble des verbes de vision apparaissant dans notre corpus, de façon à ne conserver pour notre enquête que les emplois de perception directe. Ainsi avons-nous par exemple exclu l'occurrence :

⁸ Voici deux propositions où l'*AdvLocSpé* possède une portée limitée et où le verbe de la proposition n'est pas de perception visuelle : *Si je ne m'étais pas trouvé ridicule dans cette glace, (...)* (B. Vian). *Dans une glace pendue à l'espagnolette de ma fenêtre, j'ai constaté qu'une louable sérénité éclairait mon visage* (L. Frapic).

⁹ Nous parlerons d'emploi cognitif.

- (12) Dans ce miroir profond... *elle vient de s'apercevoir qu'elle a vieilli* (E. Sue)

mais retenu :

- (13) Dans le miroir sombre qui tapissait la cloison, *Nicolas vit qu'il pleurait* (E. Carrere)

Dans (12), le verbe *s'apercevoir* + complétive dénote un procès d'interprétation déductive (cognitif) à partir d'une série d'indices collectés par la vue. De fait, Dubois & Dubois-Charlier¹⁰ (1997) rangent cet emploi d'*apercevoir* (emploi 04(s)) dans une sous-catégorie des verbes psychologiques (P) réunissant les verbes de type *se représenter qc en esprit* (255), emploi avec pour para-synonyme *s'aviser*. La dimension cognitive apparaît clairement dans ce classement. En revanche, dans (13), l'action perçue par la vue est concomitante au procès : on a bien affaire à une perception directe. On signalera pour finir que très peu d'occurrences ont ainsi été exclues de notre corpus. Cela semble plaider pour le fait que, dans les occurrences où figure un AdvLocSpé, les verbes de vision adoptent rarement un emploi cognitif.

Les deux tableaux suivants présentent la répartition des lexèmes verbaux recensés selon que l'AdvLocSpé est postposé lié (figure 2) ou détaché frontal (figure 3).

¹⁰ Pour une présentation et une discussion de la classification syntactico-sémantique des Verbes français de J. Dubois et F. Dubois-Charlier, on se reportera notamment au numéro 153 de *Langue Française*.

Fig. 2 : Verbes de Perception Visuelle (directe) et AdvcLocSpé postposés liés

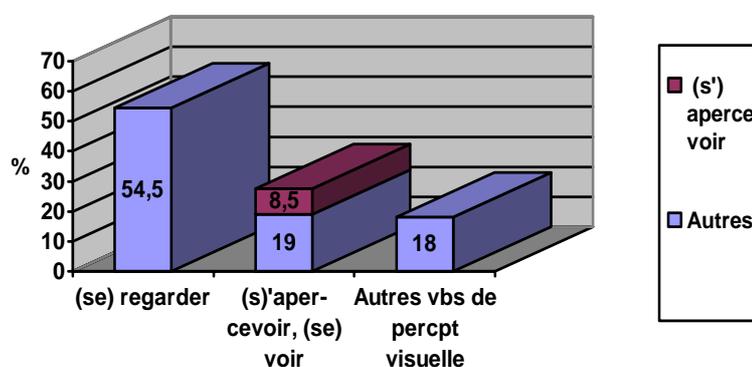
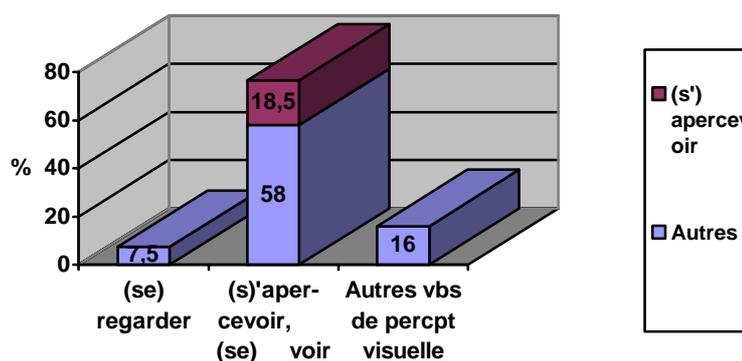


Fig 3 : Procès de Perception Visuelle (directe) et AdvcLocSpé antéposés détachés



Il apparaît clairement que le changement de la position de l’adverbiaux possède une incidence significative sur la répartition des classes lexicales de verbes de perception visuelle dans la proposition hôte. Les emplois

postverbaux liés vont de pair avec une nette prééminence de (*se*) *regarder* sur l'ensemble des autres verbes de vision; en revanche, la position antéposée voit un tassement considérable de ce même verbe au profit d'un accroissement très net de (*se*) *voir* et (*s'*) *apercevoir*. Pourquoi une telle différence ? Nous avancerons l'hypothèse suivante : les prédications au sein desquelles l'adverbial est en position postverbale liée tendent à dénoter des situations spéculaires *choisies*. Ce type de situation s'associe donc préférentiellement au verbe (*se*) *regarder* qui relève d'une perception active (volontaire, agentive). En revanche le détachement frontal de l'adverbial tend à dénoter des situations spéculaires qui s'imposent au sujet : celui-ci enregistre en quelque sorte la présence du reflet sans que ce dernier ait fait l'objet d'une visée sélective. Ce sont alors les verbes *voir*¹¹ et *apercevoir* qui dominent.

On nous objectera peut-être que les verbes *apercevoir* et *voir*, même s'ils sont fréquemment associés à une perception passive (non volontaire, non active : voir D. Willems, *ibid*, 150), peuvent aussi dénoter une perception agentive. Par exemple dans (14) :

- (14) *J'ai vu un avocat* (au sens de *consulter* : emploi *Voir* 10 chez Dubois & Dubois-Charlier, *ibid*)

A l'inverse, si l'on en croit D. Willems, *ibid*, 151, *regarder*, selon les contextes, pourrait être moins agentif. Voici un exemple qui lui est emprunté et où tel serait le cas :

- (15) *Jean regarde avec épouvante les valeurs traditionnelles qui s'effondrent*

¹¹ Nous ferons observer que, dans certaines langues du monde, les verbes de perception visuelle sémantiquement proches de *voir* et *regarder* possèdent une construction distincte. G. Lazard (1994, 152) signale ainsi que dans les langues caucasiennes du Nord-Est, par exemple en lesghien et en khinaloug (langues ergatives), *voir* possède une *construction affective* tandis que *regarder* a une construction *de visée*. Les traits communs des états ou processus affectifs, déclare Lazard, *c'est d'une part qu'ils échappent à la volonté de celui qu'ils affectent et d'autre part qu'on ne leur assigne pas de cause ou d'agent identifiable* (148). Quant à la construction de visée, *elle permet d'isoler, dans diverses langues ergatives, une série de verbes qui semblent bien partout appartenir grosso modo à la même sphère sémantique, celle des actions orientées en direction d'un objet sans nécessairement l'atteindre et l'affecter* (Lazard, *ibid.*, 150).

Cependant, l'examen des occurrences de notre corpus montre que, dans toutes les occurrences dénotant une perception visuelle directe, l'agentivité du verbe (*se*) *regarder* d'une part, la non agentivité des verbes (*se*) *voir*, (*s'*)*apercevoir* d'autre part ne sont jamais démenties. Probablement l'une des raisons vient-elle du fait que, comme le déclare D. Willems, *ibid*, 151, c'est essentiellement dans la perception cognitive que l'opposition agentif *versus* non agentif est neutralisée : or nous avons exclu ces emplois de notre enquête. On pourrait aussi montrer que certains emplois - notamment agentifs du verbe *voir* - apparaissent peu probables (quoique non exclus) dans des occurrences dénotant une situation spéculaire. Un seul exemple : l'emploi de *Voir* rangé sous l'entrée 06 chez Dubois & Dubois-Charlier et qui reçoit pour synonyme le verbe *regarder* :

- (16) *On v~ un film, un feuilleton à la télé, le match* (Dubois & Dubois-Charlier, 1997, 244)

Il nous semble qu'une occurrence comme (17), quoique recevable,

- (17) *J'ai vu le match d'hier soir dans le miroir*

dénote une situation peu courante: celle consistant à *regarder* un spectacle entier par le truchement d'un miroir. Cela dit, une telle situation reste envisageable: par exemple dans le cas d'un enfant cherchant à ne pas être aperçu de ses parents, ou encore d'une personne entièrement immobilisée sur un lit et n'ayant accès à ce qui l'entoure que par le biais d'un miroir, etc. Mais la rareté de ce type de situation extralinguistique explique selon nous que cette sorte d'occurrence ne soit pas représentée dans notre corpus. A l'inverse y foisonnent celles où les verbes *voir* ou *apercevoir* dénotent le surgissement plus ou moins inattendu d'un reflet dans le champ de perception visuelle du sujet:

- (18) *Nous avons traversé la grande place devant le Vieux-Port. Dans un miroir, à la devanture d'un restaurant, j'ai vu un instant nos visages qui passaient* (S. Japrisot)

- (19) *Je me lève péniblement ; dans la glace, au-dessus du crâne du vétérinaire, je vois glisser un visage inhumain* (J.-P. Sartre)
- (20) *Dans la glace, le SS a aperçu nos deux têtes qui dépassaient* (J. Joffo)
- (21) *Or, dans la glace, Mathilde venait d'apercevoir la figure de Larsan ! Elle se rejeta en arrière, appelant à son secours* (G. Leroux)

4. Conclusion

Détachés en position frontale ou bien insérés en position postverbale, les adverbiaux de situation spéculaire (AdvLocSpé) jouent un rôle d'introducteur : ils permettent d'établir un nouvel espace (espace reflet M) à l'intérieur d'un espace parent (dans tous nos exemples *supra* : la réalité). Espace reflet et espace parent sont connectés : autrement dit il existe une fonction pragmatique reflet permettant à une description du déclencheur de servir à identifier la cible. Il apparaît par ailleurs que lorsque l'AdvLocSpé figure en position postverbale liée, sa portée sémantique englobe très rarement la totalité de la prédication. En revanche, détaché en position frontale, celui-ci voit beaucoup plus souvent sa portée s'étendre à l'ensemble de la prédication qu'il préfixe. Enfin, dans la troisième partie de cet article, nous nous sommes intéressés aux seules occurrences hébergeant un verbe de vision dénotant une perception directe. Nous y avons observé que les prédications où l'AdvLocSpé est postposé lié sont marquées par une nette domination du verbe (*se*) *regarder* tandis que les occurrences avec adverbial antéposé détaché voient culminer les deux verbes (*se*) *voir* et (*s'*) *apercevoir*. D'où notre hypothèse : les prédications à AdvLocSpé postverbal lié tendraient à dénoter des situations spéculaires *choisies*. Inversement, le détachement en position pré-sujet de l'adverbial tendrait à signaler des situations où le reflet s'impose dans le champ perceptif du sujet¹² sans avoir fait l'objet d'une visée sélective.

¹² A propos du verbe voir, D. Franckel & J.J. Lebaud écrivent : *Le sujet S_i n'est pas l'agent du repérage par lequel il devient localisateur de X. Il n'a aucune prise sur la survenue de l'événement perceptif par lequel se construit, du fait qu'il en devient le localisateur, du visible-vu.* (Franckel & Lebaud 1990 : 57). Rappelons que dans la terminologie adoptée par les auteurs, la notion de *localisateur* indique que le su-

Bibliographie

- Dubois, J. & Dubois-Charlier, F. (1997): *Les verbes français*, Paris, Larousse.
- Bertrand, C. (1995): *Perception et langage. Etude linguistique du fonctionnement des verbes de perception auditive et visuelle en anglais et en français*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Bordeaux III.
- Charolles, M. (1997): « L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces », *Cahier de recherche linguistique*, Landisco, URA CNRS 1035, Université Nancy 2, n° 6, 1-73.
- Charolles, M. & Vigier, D. (2005): « Les adverbiaux en position préverbiale : portée cadrative et organisation des discours », *Langue Française*, 148, 9-30.
- Fauconnier, G. (1984): *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris, Minuit.
- Franckel, J.J., Lebaud, D. (1990): *Les figures du sujet. A propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Paris, Ophrys.
- François, J., Le Pesant, D. & Leeman, D. (eds) (2007): *Le classement syntactico-sémantique des verbes français*, *Langue Française*, 153, Paris, Larousse.
- Guimier, C. (1993): *L'établissement d'un corpus de circonstants*, in C. Guimier (ed) *1001 circonstants*, 11- 46, Caen, Presses Universitaires de Caen.
- Guimier, C. (1996): *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en –ment*, Paris, Ophrys.
- Huumo, T. (1996): « A scoping hierarchy of locatives », *Cognitive linguistics*, 7-3, 265-299.
- Jackendoff, R. (1975) : « On belief-contexts », *Linguistic Inquiry*, VI, 1, 53-93.
- Lazard, G. (1994): *L'Actance*, Paris, PUF.

jet est le *site* d'un événement perceptif par lequel se construit du perceptible (19). On se reportera aussi à la thèse de Ch. Bertrand (1995) qui défend des positions proches de celles avancées par Franckel & Lebaud.

- Leeman, D. (2002): *La Phrase complexe. Les subordinations*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- Melis, L. (1983): *Les circonstants et la phrase. Etude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne*, Louvain, PU de Louvain.
- Molinier, C. & Levrier F. (2000): *Grammaire des adverbes en -ment. Description des formes en -ment*, Genève, Droz.
- Nølke, H. (1994): *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Louvain-Paris, Peeters.
- Nølke, H. (2001): *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*, T2, Paris, Kimé.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (1994): *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Willems, D. (1983): « « Regarde voir ». Les verbes de perception visuelle et la complémentation verbale », in *Verbe et phrase dans les langues romanes, Mélanges offerts à L. Morin*, Romanica Gandensia, XX, Gent.